



WIKI





**PETER KLASSEN**

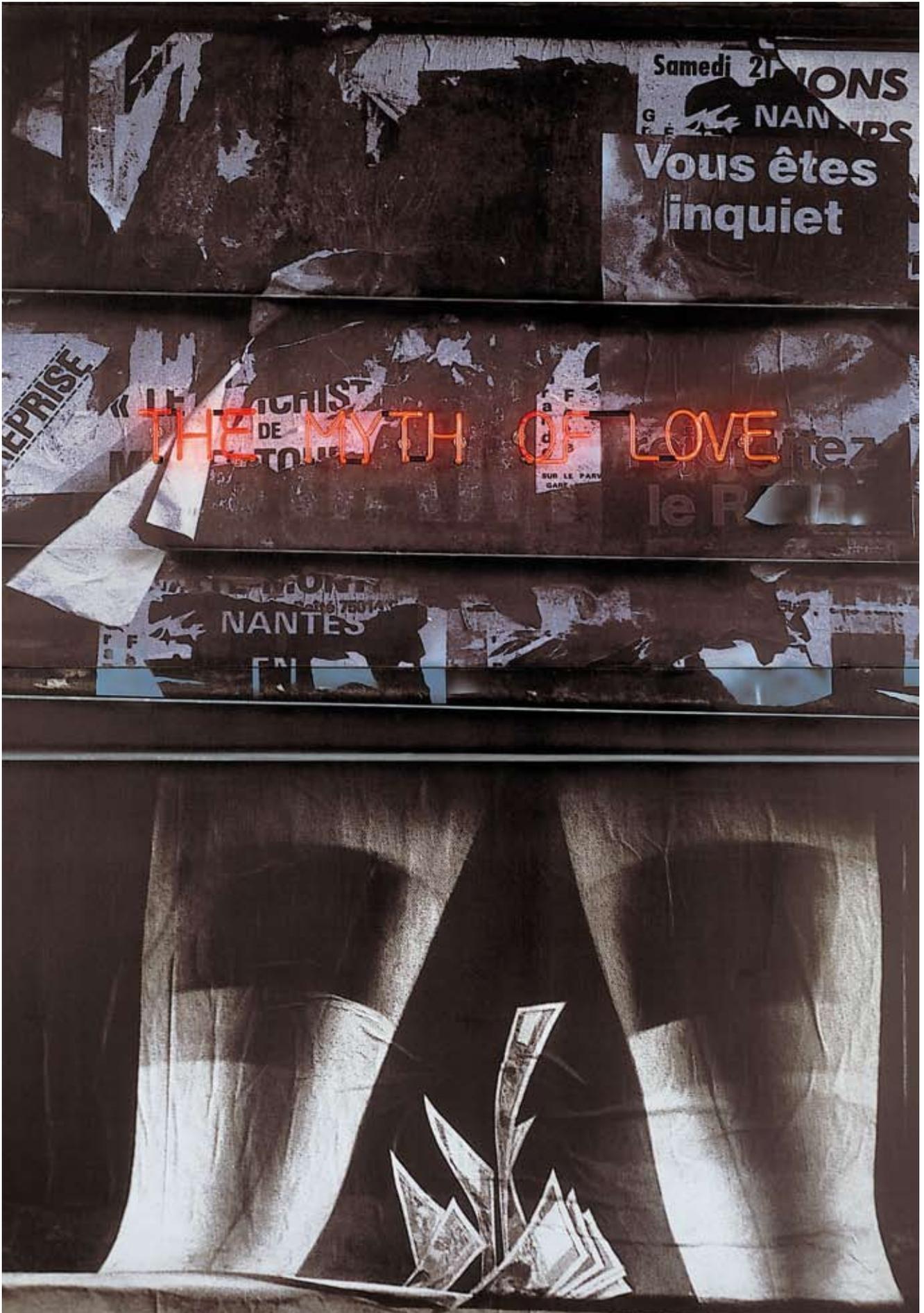
du 21 mars au 18 mai 2013

galerie IUFM Confluence(s)

**"Oeuvres choisies"**

galerie anne-marie et roland pallade

**"White Spaces/Lost Landscapes"**

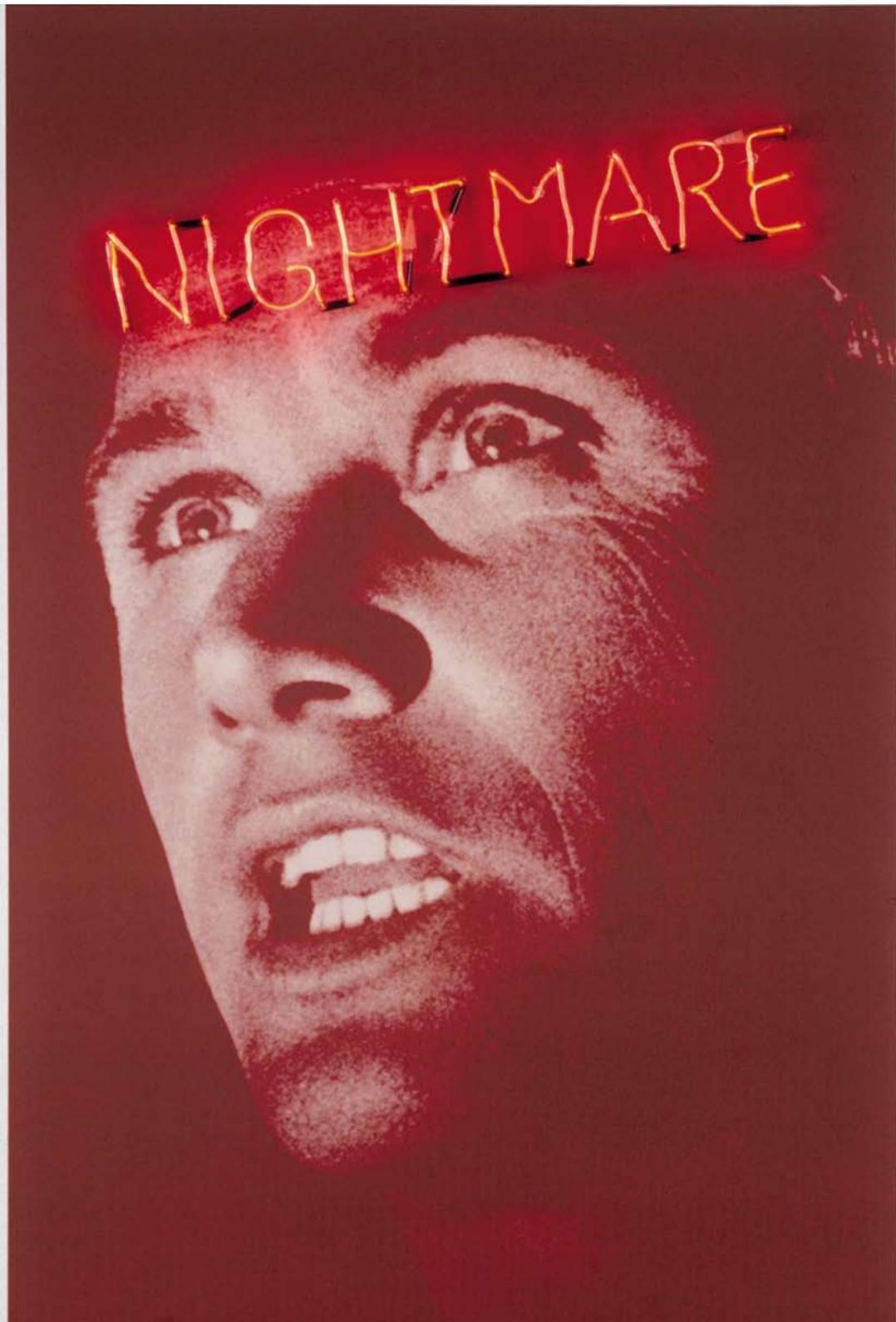
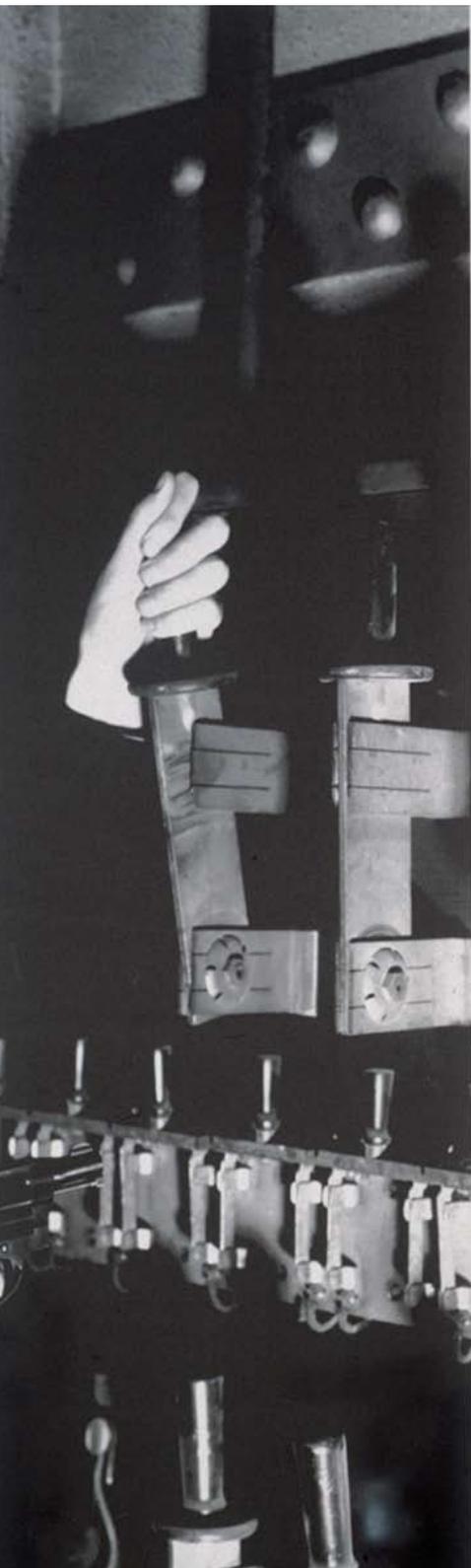


The Mith of love, acrylique sur toile avec néon, 200 x 160, 2004





Murder, acrylique et objets sur toile, 146 x 194, 2004

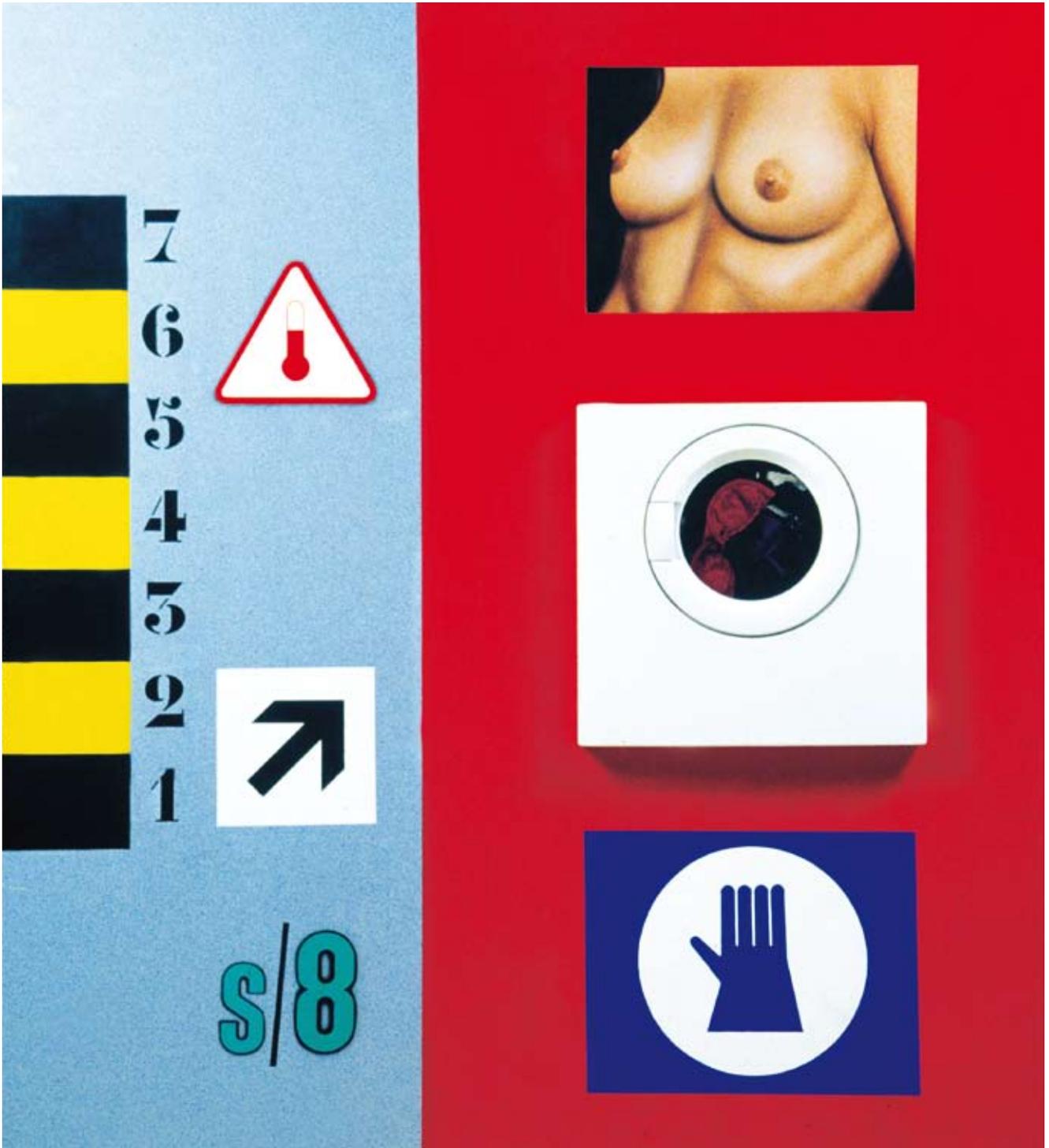




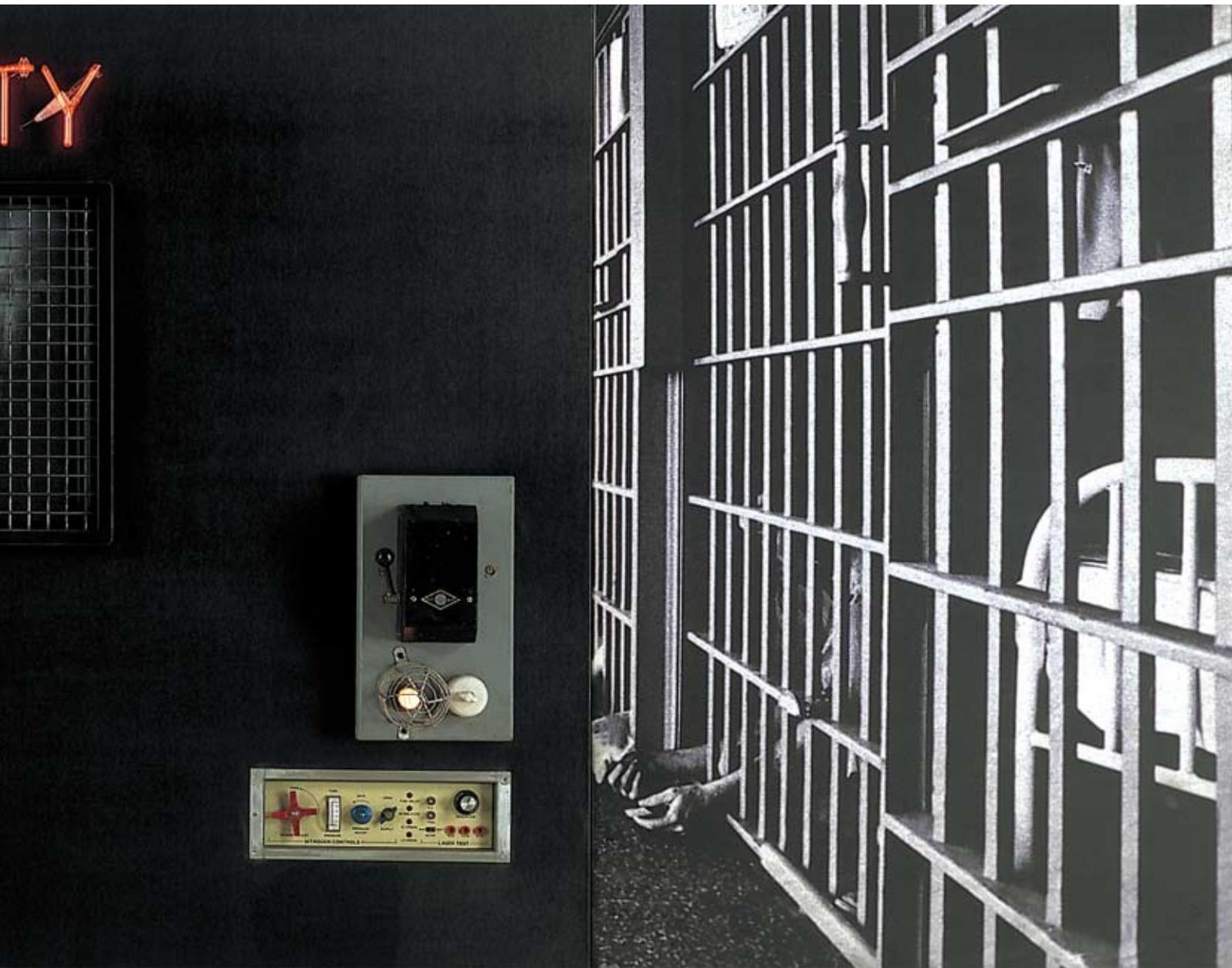
Nightmare, acrylique sur toile avec néon, 200 x 230, 2003



Fragment / Botte / C10, acrylique sur toile avec néon, 200 x 180, 2000







Guilty, acrylique sur toile avec néon, 130 x 320, 2004

I have a dream ..., acrylique sur toile avec néon, 194 x 130, 2004







Guernica, suite ... hommage à Pablo Picasso, acrylique sur toile avec néon, 172 x 380, 2011



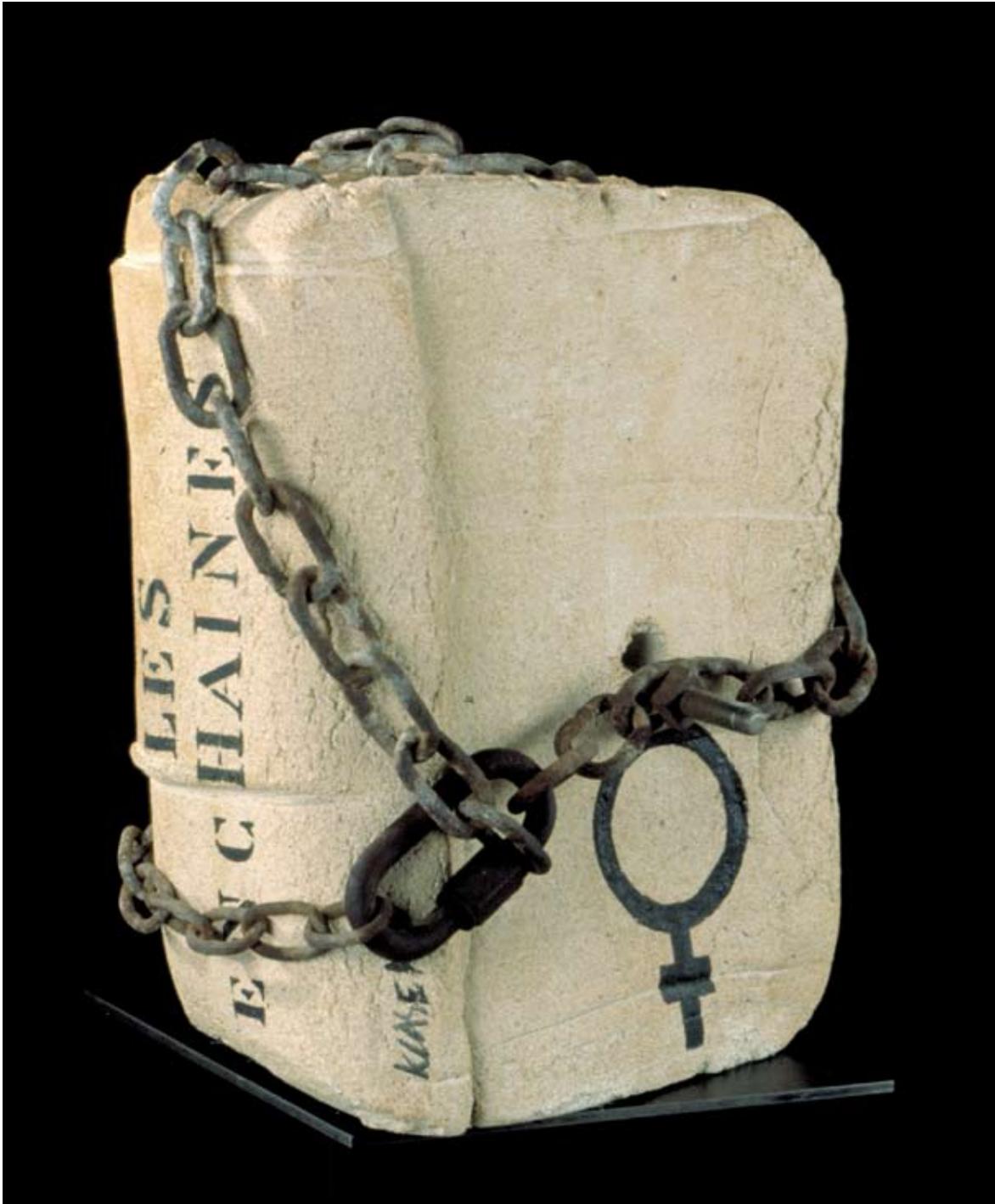


Les Demoiselles inaltérables hommage à Pablo Picasso, acrylique sur toile avec néon, 165 x135, 2011

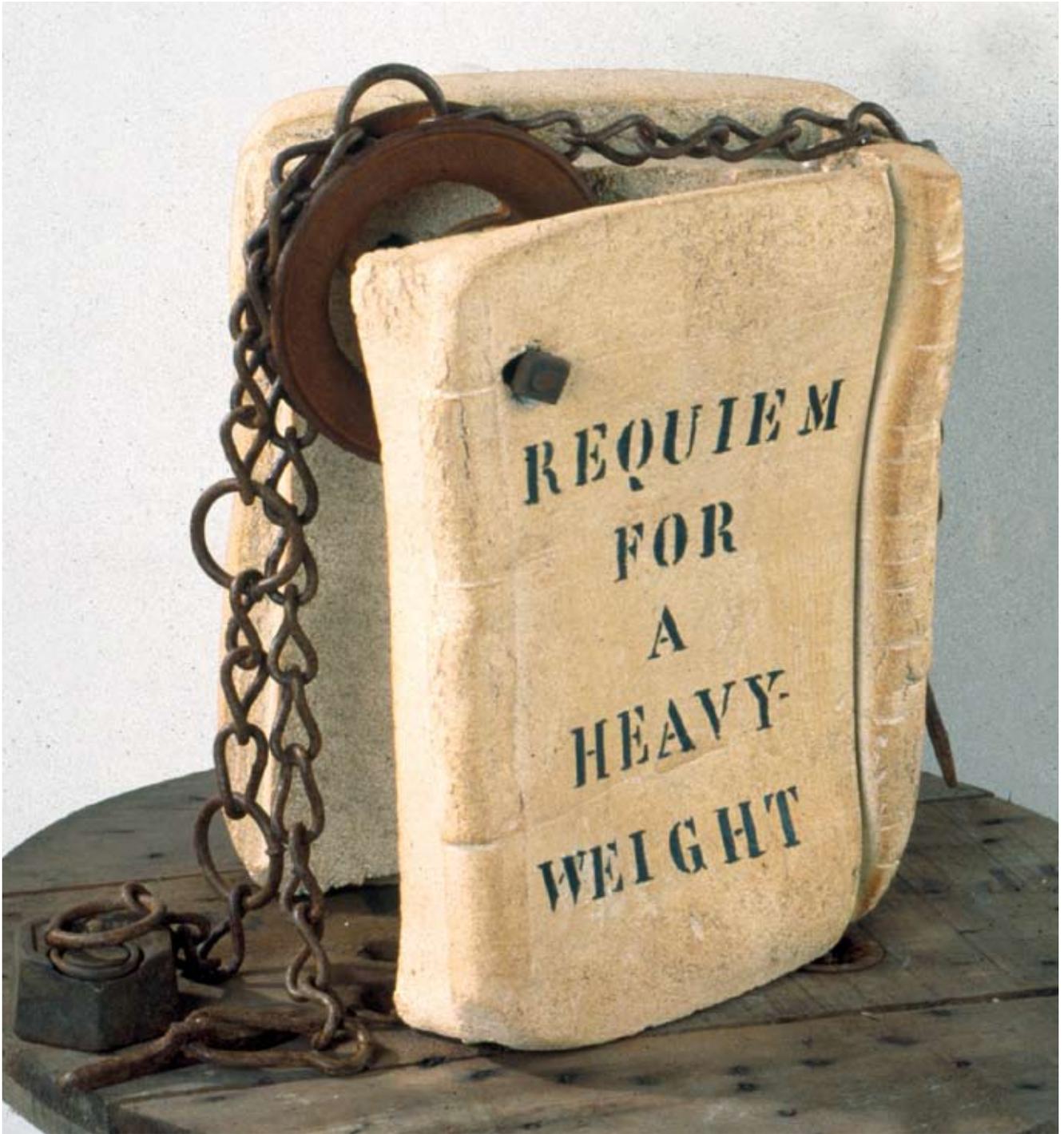




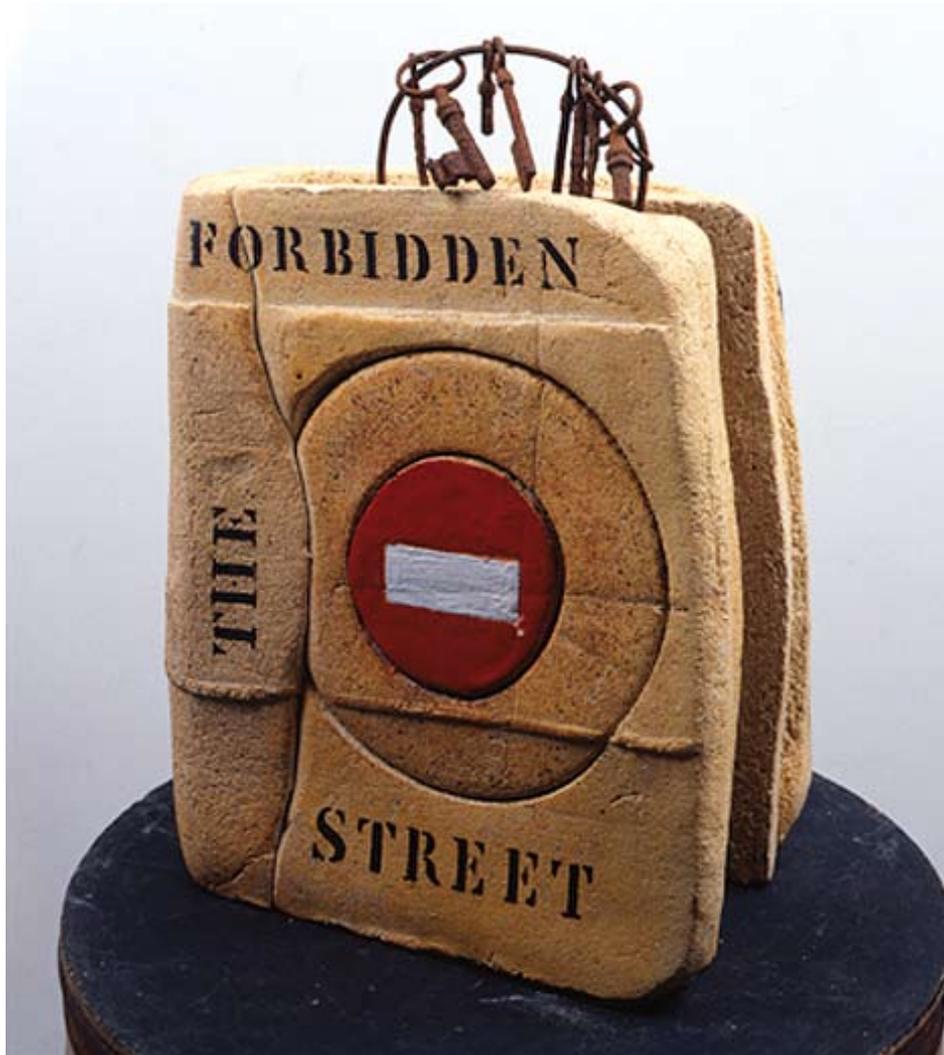
Lost Landscape N°10, acrylique sur toile avec néon, 270 x 700, 2010



Les Enchainés, terre chamotée et objets, 55 x 30 x 22, 1997



Requiem for a heavy weight, terre chamotée et objets, 55 x 30 x 22, 1997



Forbidden Street, terre chamotée et objets, 55 x 30 x 22, 1997



Le Bucheron, terre chamotée et objets, 55 x 30 x 22, 1997

## **Eloge de l'Anticorps**

« Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatives. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant de leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques de la peinture, j'ai développé un langage qui développe des anticorps permettant de résister aux agressions de l'existence ». Peter Klasen - 1973

Aux racines de son œuvre ? Les fléaux de l'Histoire : gangrènes de mégapoles rongées par la solitude et l'angoisse, métastases industrielles qui contaminent les libertés individuelles et menacent la vie humaine. Une maladie que Peter Klasen inocule tel un vaccin dans le corps du tableau, utilisant images et objets issus de l'environnement urbain. Démonstrateur sociologue, créateur des mémoires de l'Histoire, sismographe des tectoniques humaines et variations des temps modernes, il façonne ainsi la glaise noire du Réel.

Mais ce réel ne ressurgit que métamorphosé, sublimé, distancé par les moyens de la peinture. Une peinture efficace qui agit comme un anticorps et résiste aux agressions du monde extérieur : en favorisant la guérison des blessures et des peurs, en contribuant à la survie des désirs et à l'ouverture des consciences. Logique de l'anticorps qui n'a cessé de se réinventer au fil du temps, comme en témoigne la place centrale du corps féminin dans l'univers de Klasen. Thème intime, obsessionnel, omniprésent (fut-il parfois refoulé), qui ressurgit dans un vocabulaire personnel dont l'évolution est liée à l'histoire personnelle de l'artiste et aux mutations de la société.

### **Beauté sous haute tension**

Dans l'esthétique klasenienne, la vision de la beauté demeure ambivalente.

Des *tableaux binaires* (1960) et *Fragments* (fin 1990) jusqu'au cycle *Life is beautiful* (amorcé en 2000), les œuvres témoignent d'une attirance fétichiste pour la beauté des formes, celles de l'objet industriel et du nu féminin. Issus d'images objectivées (de nature photographique) et traduits avec les moyens distancés de l'aérographe ou de l'impression numérique, les corps peints relèvent d'une plasticité aussi fascinante que la perfection glacée des icônes du cinéma. Bouches entrouvertes pulpeuses, regards électriques ou de velours, seins tendus et bombés. Autant d'appels érotisant qui contribuent à affirmer positivement la présence palpable et désireuse de l'être. Et si la mort est parfois suggérée, jamais l'abject ou le sang ne sont représentés : les corps embellis, quelque part déifiés, attirent plus qu'ils ne repoussent, rendant ainsi la perception du tragique soutenable.

Mais cette beauté, qui n'apparaît que par fragments, est toujours mise en tension avec d'autres motifs. Par collages, juxtapositions ou télescopages, la figure demeure aux prises avec une profusion d'éléments issus du monde urbain et mécanique : appareils d'hygiène et médicaux, déchets, machines, gratte-ciels, trains, voitures, bâches, barreaux, panneaux de signalisation. En constant renouvellement depuis les années 1960, ces éléments suggèrent un sentiment de menace, d'oppression, d'enfermement. Ils font écho aux bouleversements de la société. De Lübeck à Berlin, de Paris à Hiroshima ou New-York, les œuvres rendent sensibles une Histoire marquée par la toute puissance industrielle, la scission de l'être et du monde de l'avoir, la marchandisation des corps, les bombardements ou ravages nucléaires,

la violence du terrorisme et des idéologies extrémistes. Faisant suite aux attentats du 11 septembre, le cycle « Life is beautiful » amorce ainsi une réflexion sur la fragilité de l'existence humaine. Comme en témoigne *Murder* où surgit, d'un amoncellement d'objets et de déchets, le magnifique buste d'une femme assassinée.

C'est précisément dans cette ambivalence que réside la force suggestive de l'œuvre. Entre attirance et distanciation, beauté et menace, le spectateur appréhende la complexité et les contradictions du monde. A travers les éléments du tableau qui s'assemblent tels des fragments de mémoire, il peut se frayer ses propres chemins. Libre de subir l'ordre chaotique des choses. Et de voir disparaître la présence de l'homme sous les décombres des cités modernes. Mais libre aussi de cultiver, sur ce terrain complexe, un champ fécond de possibles où, entre graines de rêves et semences de désirs, l'imaginaire se déploie et repousse la vie humaine. Une vie fragile et vacillante, entre ombre et lumière, comme un néon de chair clignotant au fond des nuits urbaines.

### ***Dé-mesure du désir***

Dans les tableaux peints depuis les années 2010, cette ambivalence se charge d'une dimension particulière, comme en témoignent les *White Spaces* et *Lost Landscapes*. Si les thèmes de ces paysages perdus évoquent toujours menaces et destructions, les œuvres véhiculent néanmoins une vision très positive, plus pleinement traversée de mouvements, d'inattendus, de quiétude et d'espoir. La plupart des corps féminins, toujours encensés et choyés avec tendresse, acquièrent une place centrale ou dialoguent avec la présence de l'homme, Klasen représentant souvent des couples. Sorte de réconciliation et le signe, peut être, que la place de la femme a positivement évolué depuis 50 ans, tant dans le domaine de l'art que dans la société.

Mais cette période est aussi marquée par un événement intime très tranchant pour l'artiste. Résistant, Klasen reconquiert progressivement à l'atelier un espace de jouissance et de libération. Il affirme, avec beaucoup moins de pudeur et de mesure, une sorte de jubilation dans la maîtrise de ses capacités créatrices. Et il orchestre ainsi les différents mouvements qui ont constitué son style, les faisant vibrer sur les silences des réserves de toile laissée vierge par endroit. Se retrouvent alors mêlés les thèmes fétiches de l'artiste mais aussi ces diverses techniques, de la photo au collage, de l'impression numérique au dessin en passant par l'écriture de mots.

Dans ces œuvres tardives s'affirment donc pleinement la force d'une énergie et d'un foisonnement dionysiaque qui résiste au vide de l'absence, à l'inertie de la mort et du renoncement. Sérum de vie et d'espérance qui s'infiltre dans notre regard. A l'heure où la globalisation et le règne du virtuel poursuit le processus de déshumanisation, la beauté klasenienne continue ainsi de traverser et d'aiguiser nos pensées. D'y inscrire un sillon de conscience nous gardant en éveil face aux menaces toujours pesantes. Un sillon dans lequel vient aussi germer une confiance renouvelée dans les forces créatives et vitales de l'aventure humaine.

**Amélie Adamo, février 2013**

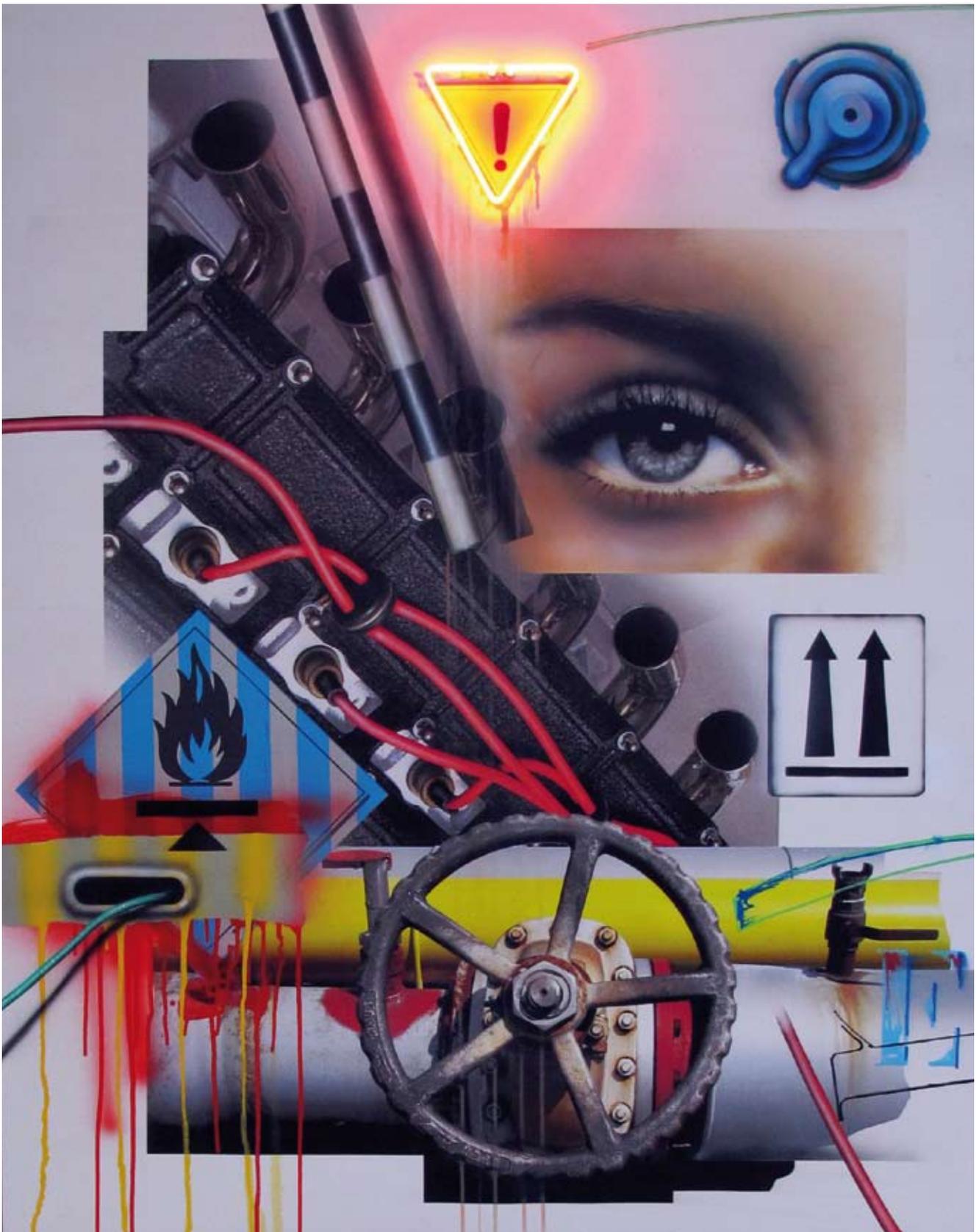




Zone contrôlée / Accès réglementé, acrylique et objets sur toile avec néon, 210 x 300, 1996



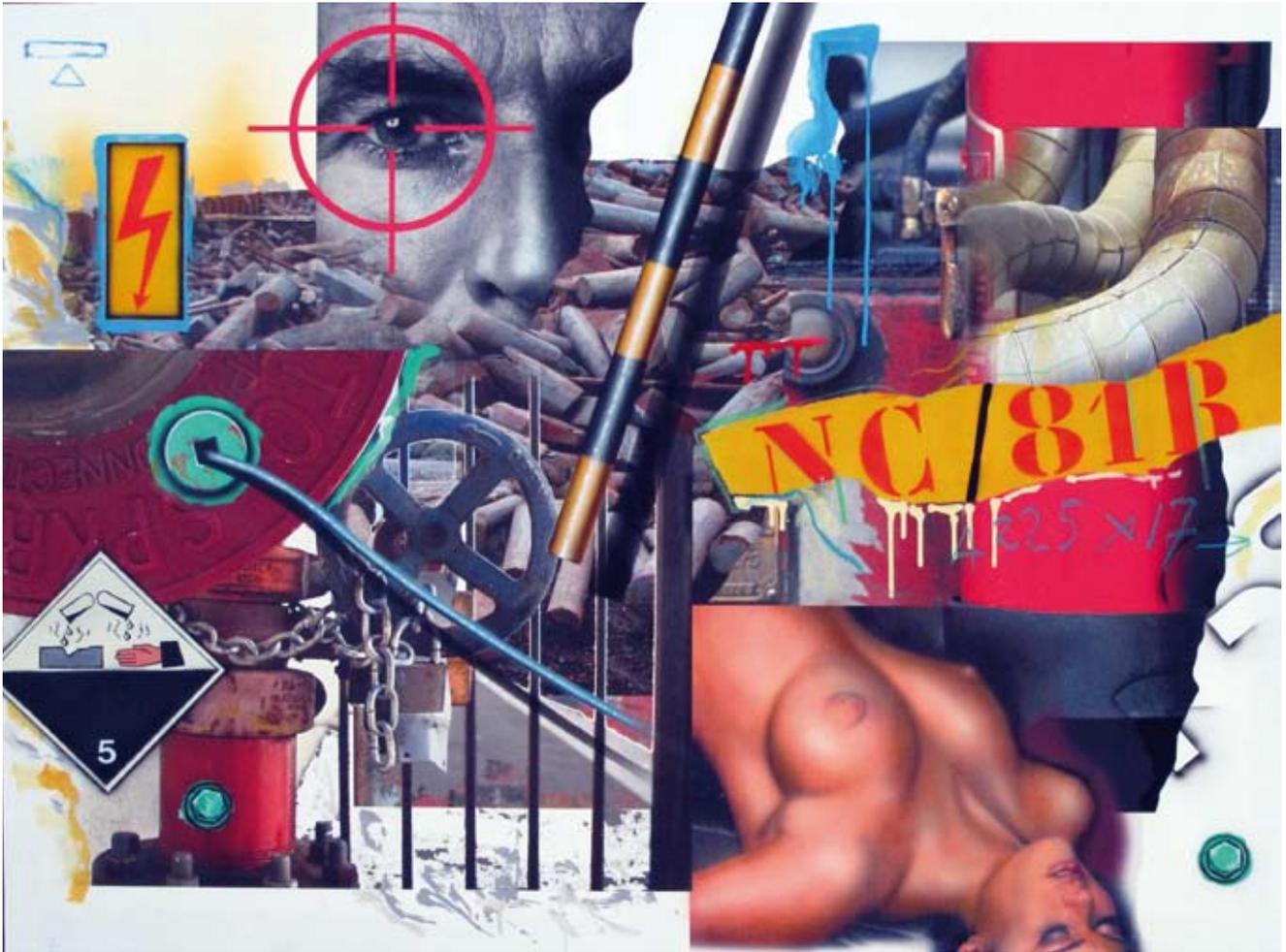
Target 3, acrylique sur toile avec néon, 146 x 114, 2011



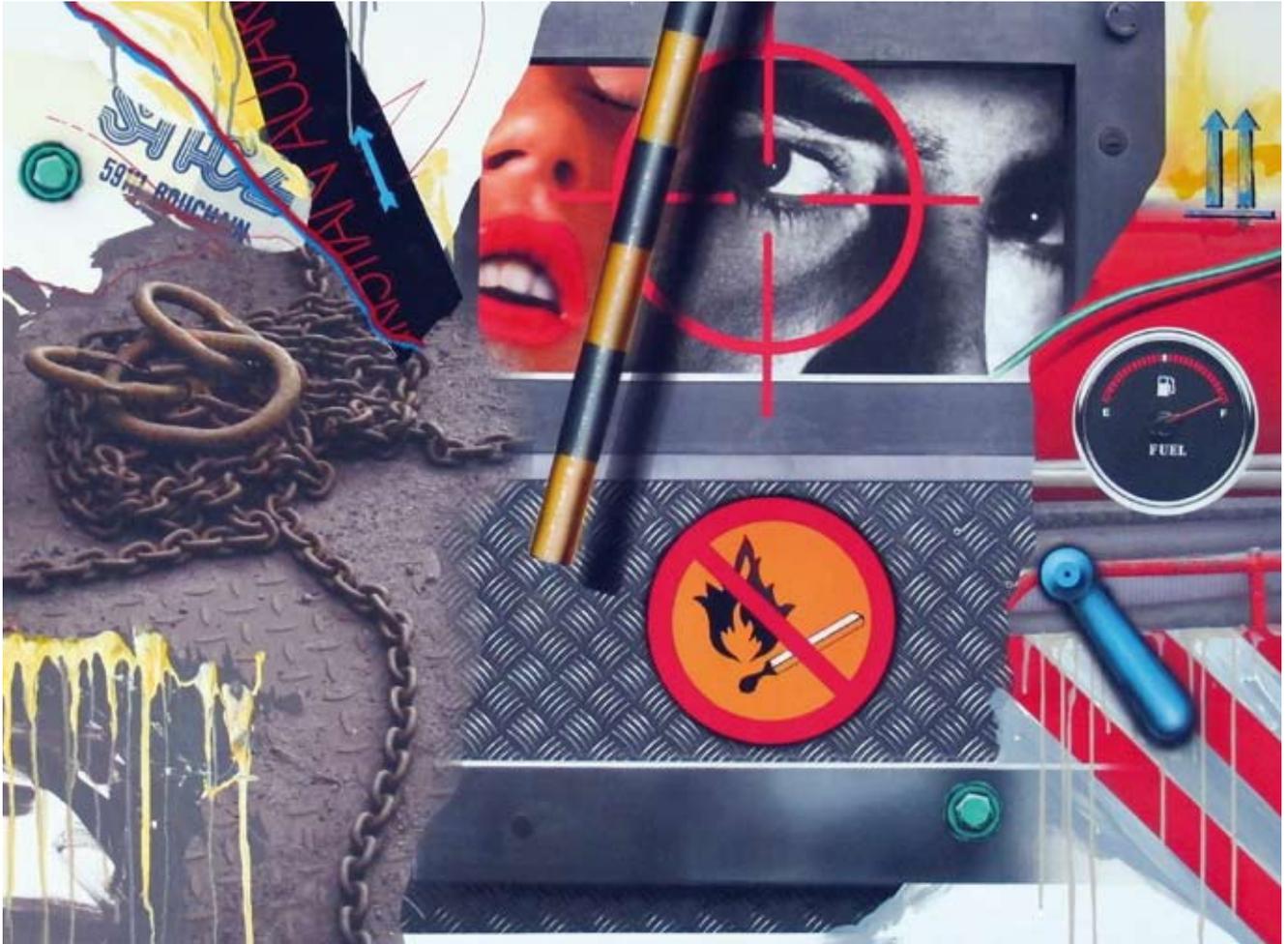
Regard / Volant / Inflammable bleu, acrylique sur toile avec néon, 146 x 114, 2012







(double page précédente) Men behind the fence / Corrosive, acrylique sur toile, 114 x 162, 2012  
Grand Nu / NC 81 B, acrylique sur toile, 89 x 130, 2012

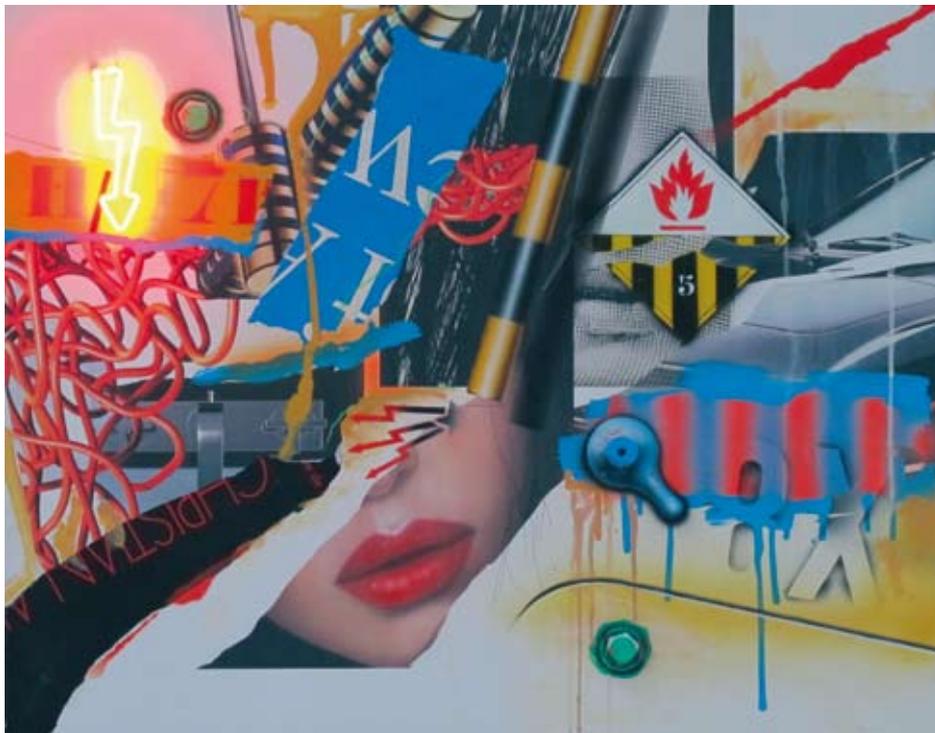
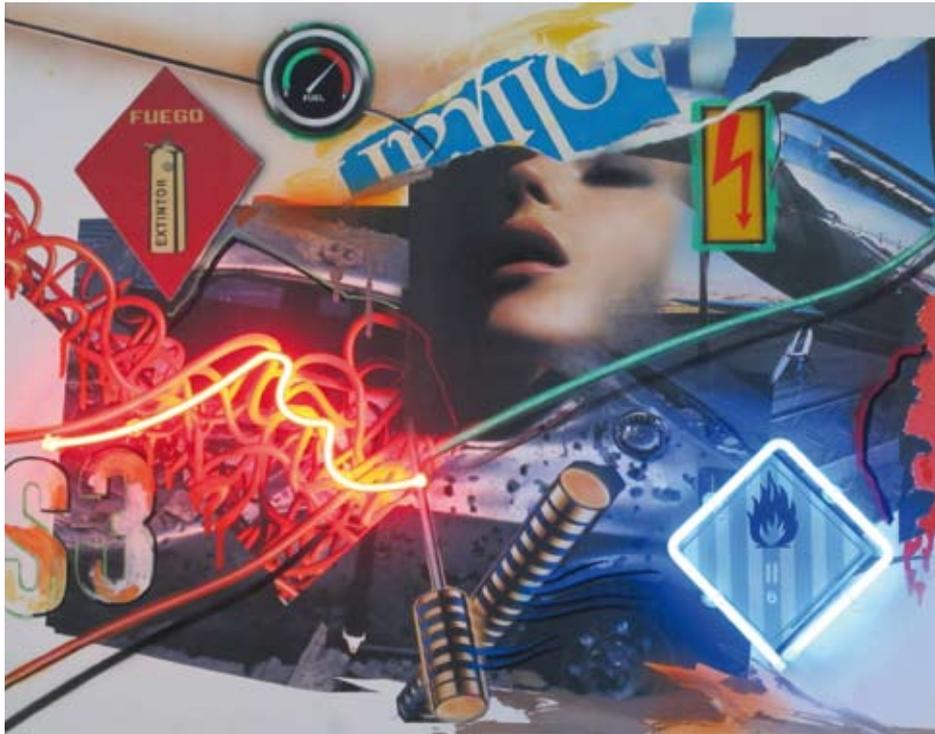




Regard / Chaîne K5, acrylique sur toile, 65 x 54, 2013



Regard / Inflammable D8, acrylique sur toile avec néon, 116 x 89, 2011



Fuego Extintor / S 3, acrylique sur toile avec néon, 73 x 92, 2012

Bouche / H 47, acrylique sur toile avec néon, 73 x 92, 2012

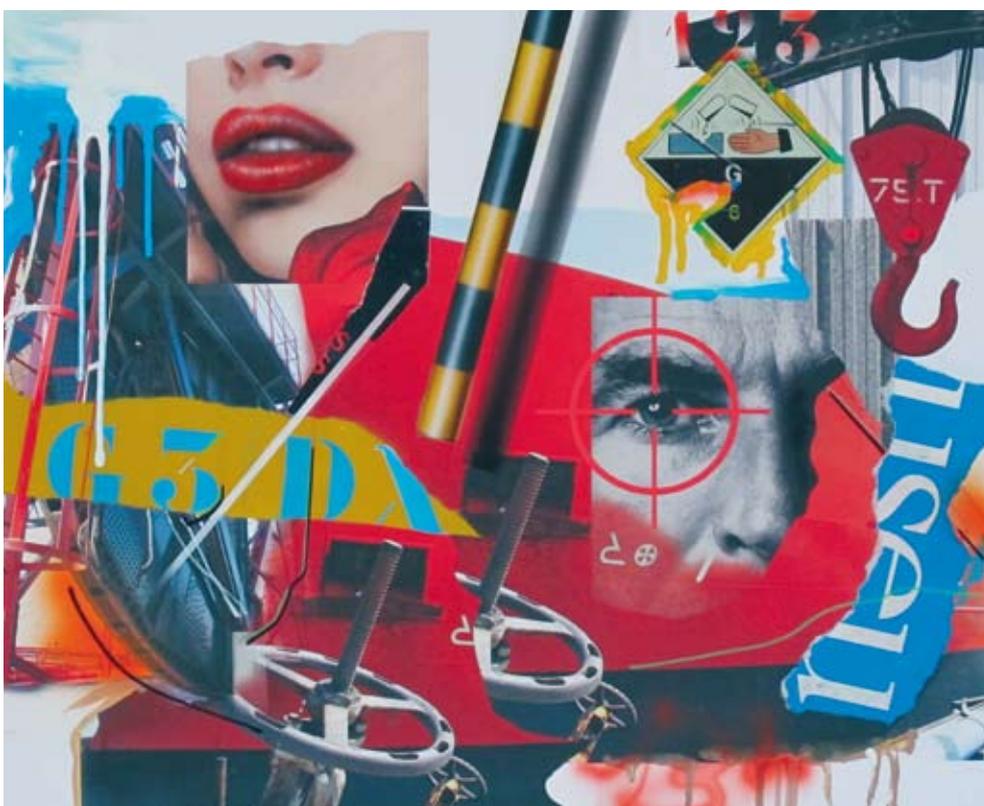


Couple under observation, acrylique sur toile, 92 x 73, 2012



Yeah, acrylique sur toile, 60 x 73, 2013

Nu chemise retroussée / Corrosif 25, acrylique sur toile, 60 x 73, 2013



Couple / Manette verte GK, acrylique sur toile, 60 x 73, 2013  
Bouche Corrosif G6, acrylique sur toile, 60 x 73, 2013



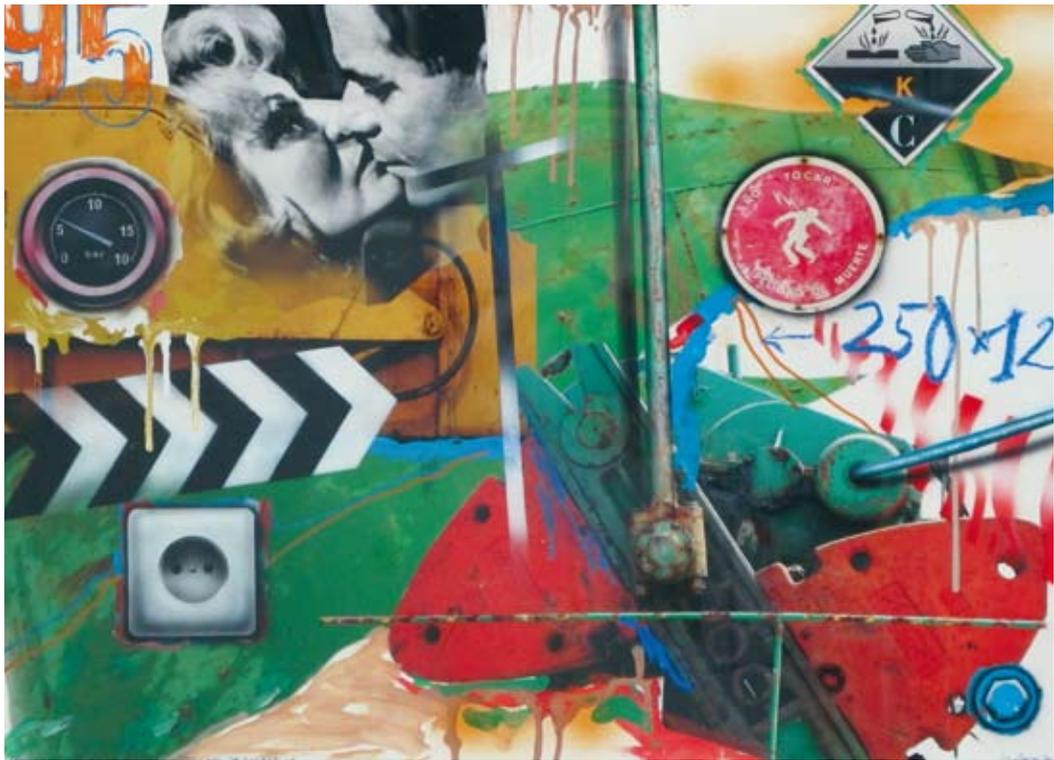
Lost Landscape / Thats life, gouache sur papier, 30 x 42, 2012

Lost Landscape / Deadly affair, gouache sur papier, 30 x 42, 2012

Lost Landscape / Tank coated, gouache sur papier, 30 x 42, 2012

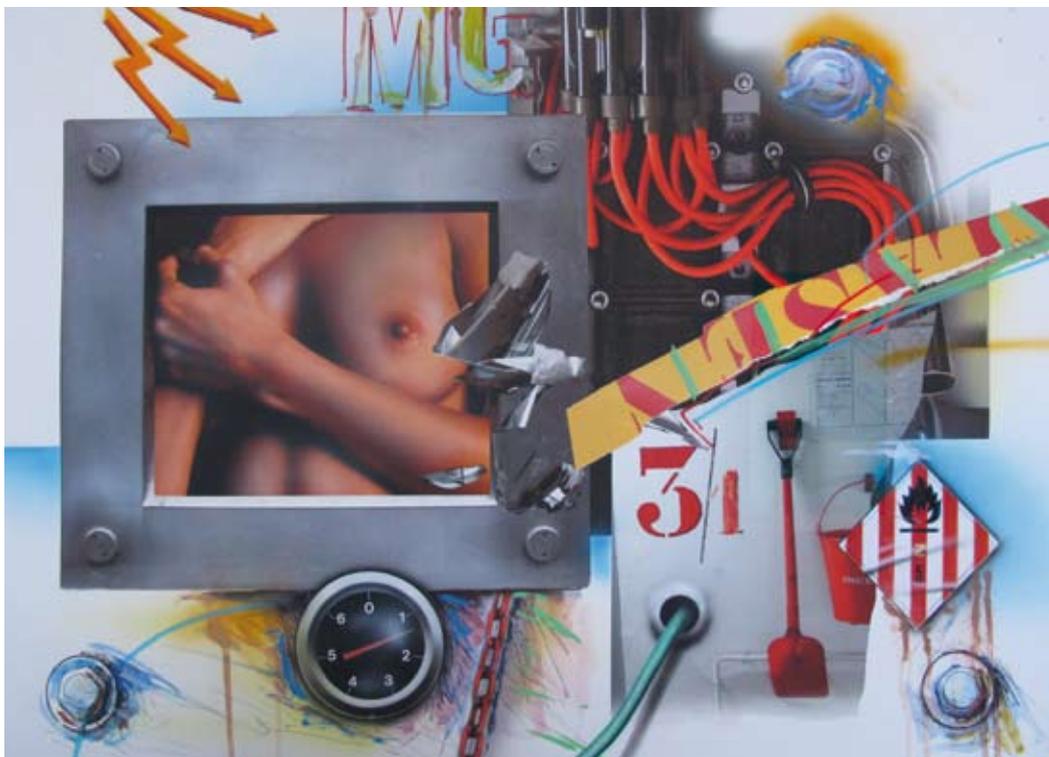


Lost Landscape / Good news, gouache sur papier, 30 x 42, 2012  
Lost Landscape / Foolish heart, gouache sur papier, 30 x 42, 2012  
Lost Landscape / Silent witness, gouache sur papier, 30 x 42, 2012



Lost Landscape / No tocar peligro de muerte, gouache sur papier, 50 x 70, 2012

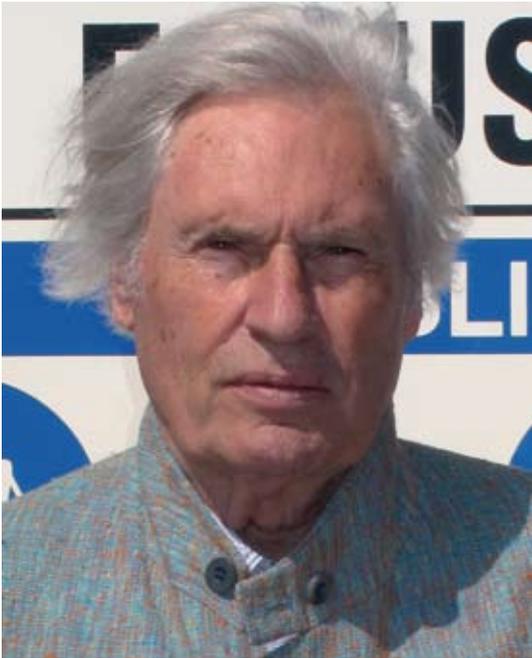
Lost Landscape / Twilight zone, gouache sur papier, 50 x 70, 2012



Lost Landscape / Robinet Manette bleue, gouache sur papier, 50 x 70, 2012  
Lost Landscape / L'extase et l'agonie, gouache sur papier, 50 x 70, 2012



Nu Park / Interrupteur / 17F, acrylique sur toile, 73 x 92, 2013



**PETER KLASSEN**  
**BIOGRAPHIE 1935 / 2012**

**1935** Le 18 août, naissance de Peter Klasen à Lübeck. Il grandit dans une famille sensible aux arts: son oncle, élève d’Otto Dix, est un peintre expressionniste de paysages et de portraits, son grand-père, mécène et collectionneur, l’introduit dans le monde des peintres amis de la famille.

**1942** Le jeune Klasen assiste, le jour des Rameaux, au bombardement et à la destruction de sa ville natale. Son père, mobilisé en 1943, sera porté disparu et Peter, sans jamais connaître les circonstances de sa mort, ne le reverra plus.

**1945 - 1955** Fréquente le lycée Katharineum. Lors de longues promenades solitaires, il dessine et peint les paysages de la campagne environnante et des bords de la mer Baltique, influence initiale de son oncle Karl Christian Klasen. Il est profondément marqué par la lecture de Dostoïevski, Kafka et Thomas Mann.

**1955** Il est admis à l’école des Beaux-Arts de Berlin, qui est alors en Allemagne, l’école d’avant-garde. “Il n’a jamais été question, pour moi, de faire autre chose que de la peinture”. Baselitz est son condisciple dans l’atelier de Hann Trier.

**1959** Année cruciale dans le cheminement de Klasen. Il assiste au vernissage de la deuxième Documenta de Kassel qui consacre l’abstraction : “Partout dans le monde se pratiquait l’art informel, il m’apparaissait que tout avait été dit, et très bien dit”. Lauréat du prix du Mécénat de l’industrie allemande, il reçoit une bourse d’étude et choisit de partir pour Paris : “J’avais envie de tenter une autre aventure. Je voulais vivre en France dans ce pays que mon père qui en parlait la langue, m’avait appris à aimer”. Il se laisse griser par la ville et son déluge d’images. Il fréquente assidûment la cinémathèque de la rue d’Ulm, voit les films américains, les films allemands censurés sous Hitler (Fritz Lang, Murnau...) et ceux de la Nouvelle Vague (Godard, Truffaut, Chabrol...). Il fait la relecture des écrits théoriques de Dada et du Bauhaus et développe le concept de l’intégration de la photographie dans son travail pictural. Première exposition, en Allemagne dans le cadre d’*Ars viva*.

**1960** Premiers “tableaux-rencontres” : Klasen oppose sur le même tableau des images découpées et leur représentation peinte à l’aérographe.

**1961 - 1966** Apparition sur ses toiles de l’image morcelée du corps féminin, tirée d’affiches publicitaires, de cinéma et de magazines. Ce sera une constante dans son œuvre jusqu’en 1973. Apparition d’une réalité déchirée : objets de consommation courante (téléphone, disque, appareils sanitaires, appareillages électriques...), de séduction (rouge à lèvres), objets liés au corps et à la maladie (thermomètre, stéthoscope, seringue, pilule, lame de rasoir...). En 1962, Klasen expose pour la première fois en France. Rencontre Mathias Fels et Madame Rosa Faure. Il est le pionnier de la “Figuration narrative”, d’un renouveau de l’image dans la peinture. *Nausée* 1961, *Fast serve* 1963, *La conscience du corps* 1964, *Stripteaseuse* 1965, *Zone interdite* 1965, *Ce que femme veut*

1966. En 1964, exposition Peter Klasen/Gerhard Richter à Munich, Galerie Friedrich, participe à *Mythologies Quotidiennes* au Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Les expositions se multiplient. Il s'explique sur son travail dans un texte : *Mon vocabulaire*.

**1967 - 1970** Klasen peint ses tableaux « binaires », fondés sur la représentation opposée d'un fragment du corps humain et d'un objet, peint ou intégré, révélant son angoisse devant la scission de "l'être" et du monde de "l'avoir". *Ampoule 100 Watts*, 1968. *Torse + ampoules + 10 seringues*, 1969. Est invité à l'exposition de la Fondation Maeght *L'art vivant 1965-68*. Exposition à Paris, Milan, Bruxelles, Cologne.

**1971** Rétrospective à l'ARC Musée d'Art moderne de la ville de Paris, sous la responsabilité de Suzanne Pagé et Pierre Gaudibert : *Ensembles et Accessoires*. Cette première exposition personnelle dans un musée développe une vaste installation tridimensionnelle sur le thème du corps et du sanitaire, avec des ustensiles chirurgicaux, cuves, bidets, tuyaux de descente, certains objets rehaussés de néon, et une série de tableaux (baignoire, W.C. etc., représentés grandeur nature). Publication dans des ouvrages de synthèse sur l'art, *Pop Art & Cie* de François Pluchart, *L'art depuis 1945* de G. Gassiot-Talabot, *L'Art en France* de Jean Clair.

**1973 - 1980** Après la représentation de l'objet isolé qui occupe sur fond neutre toute la toile (*Fauteuil dentaire A*, 1972), apparition du thème de "l'enfermement" : Klasen peint en gros plan, frontalement, sans arrière fond, grilles, barrières, portes cadénassées (*Rideau de fer/fond noir* 1974, *ETR* 1974, *No admittance* 1978), wagons, bâches de camions (*Camion* 1972, *Wagon réfrigérant* 1977). "Visionneur de la maladie urbaine" (Alain Jouffroy), Klasen dénonce les ambiguïtés du progrès et de la technologie.

"Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatrices. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant à leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques à la peinture, j'ai développé un langage anticorps qui résiste à l'agression permanent qu'exerce sur moi le monde extérieur". Expositions à travers le monde, articles et livres consacrés à son œuvre se multiplient : Franck Venaille, Gérald Gassiot-Talabot, Bernard Noël, Pierre Tilman, Anne Tronche. A propos de ses toiles, Henri Michaux parle d'une "étonnante dématérialisation des objets". En 1977, rencontre Claudine d'Hellemmes, sa future épouse, à Lille.

**1981** Séjour à New York. "Ce voyage a été pour moi la découverte d'un lieu mythique et en même temps une redécouverte d'une ville que le cinéma m'avait déjà parfaitement fait connaître". Les photos prises à New York (notamment de graffitis) débouchent sur *Traces*, exposition chez Adrien Maeght en 1982, où, à travers les coulures, les salissures, les graffitis, la rouille..., la présence du temps, de l'usure, de la dégradation, de l'éphémère, fait apparition dans l'œuvre de Klasen qui était jusqu'alors marquée par la présence de l'objet d'une propreté clinique. "Il est l'historien des murs, l'archiviste des inscriptions et des taches" écrit Gilbert Lascault.

*I was here definitely*, 1982. *Porte blindée*, 1981-82, tableau sur lequel interviennent 30 amis artistes, écrivains, collectionneurs.

**1983 - 1985** Dans le grand triptyque *Porte d'Aubervilliers*, 300 x 560 cm, Klasen utilise à nouveau le néon, qui jalonna son œuvre d'une façon récurrente. Transformation à Vincennes d'une vaste usine à ossature métallique, en habitation-atelier. "Cette architecture renvoie à des éléments que j'utilise dans mon œuvre : dépouillement, clarté, équilibre. En même temps, je me trouve dans une phase de libération du geste et de la couleur".

**1986 - 1990** Exposition rétrospective au Kunstamt Wedding de Berlin. Commence le cycle du "Mur de Berlin", série de 100 tableaux qui s'achèvera avant la chute du mur en 1989. Lors de la rétrospective *L'œuvre peint de 1960 à 1987* à Aix-en Provence, en seront montrés les œuvres de grande dimension *Macht* 1987, et en 1988, Klasen exécute devant le public, accompagné du trio de jazz Humair, Jenny-Clark et Kühn, la dernière toile de ce cycle.

Poursuit le repérage de l'iconographie urbaine, cherche à en dévoiler la face cachée : parkings, entresols, objets abandonnés, déchets. *Sortie Parking* 1989. L'exposition chez Louis Carré & Cie s'intitule *Histoire de Lieux ordinaires*. Réalise une série de sculptures en bronze, peint une Porsche 962C pour les 24 heures du Mans, expose à Los Angeles.

Naissance de sa fille Sydney en 1988. Construction de la maison et de l'atelier du Sud de la France.

**1991 – 1997** Première exposition personnelle à Tokyo. Rencontre le cinéaste américain Samuel Fuller, et inspiré par son film *Shock Corridor*, réalise l'installation-environnement-de 100 m<sup>2</sup> *Shock Corridor/dead end* montré à la Fiac 1991.

Naissance de sa fille Joy en 1992. Parution aux Editions de la Différence, d'une importante monographie, texte d'Alain Jouffroy. Création d'un environnement pictural de 35 000 m<sup>2</sup> pour la rénovation du Parc Centre n°4 de la Défense. Avec Hans Spinner à Opio, réalise une série de sculptures (terre chamotée et objets), *Une journée radieuse* 1997. Vaste installation au Cargo (Marseille) de *Travaux Publics* intégrant au sol, néons et objets de chantier (tuyaux, grillages, tourets), et une suite murale de portes de vestiaires.

**1998 – 2000** Klasen renoue avec la présence de l'image du corps dans *Fragments*, série de toiles de grande dimension, et dans l'exposition *Femmes de Lettres/Iron Ladies*, se réfère au cinéma dans ses peintures-collages par le sujet et le titre et présente sous grillage et plaque de métal éclairée d'un tube de néon, une image focalisée du corps féminin. *Iron Lady I/L 17*, 1998. Peint la Porsche GT2 *Bâche-Klasen* qui gagnera le Championnat de France GT 1998. L'artiste introduit de nouvelles techniques dans son œuvre (pigment print).

L'exposition *Fragments of life* montre le début de la série des *Beauties*, image fragmentée du nu féminin rehaussée d'un néon. Paul Virilio écrit *Etudes d'impact* pour l'importante monographie Klasen Virilio, 1999.

**2002 – 2003** Développe une réflexion sur la fragilité de l'existence humaine liée à la violence inhérente à notre société (attentats terroristes du 11 septembre sur New-York), qui sera exprimée dans les œuvres de *Life is beautiful !* et *Elements of disaster*. Participe à l'exposition Pop Art, centre Georges Pompidou.

**2004** Renoue avec sa fascination pour le cinéma confrontée à son regard aigu sur le monde comme dans *Guilty* ou *Hantise*. "Hantise des passés qui ne passent pas", écrit Daniel Sibony. Participe à l'exposition «Boukagov ou l'esprit de liberté» au Musée des Beaux-arts de Kiev, organisée par Anne-Marie Pallade.

**2005** Installation d'*Intensiv-Station*. Présente pour la première fois ses photographies (1970-2005) utilisées comme base de son travail pictural, *Nowhere Anywhere* à la Maison Européenne de la Photographie sur l'initiative de Jean-Luc Monterosso, et à la Fine Art MB Gallery de Los Angeles. Parution du livre *Nowhere Anywhere Photographies 1970-2005*, avec un texte de Daniel Sibony aux Editions Cercle d'Art.

**2006** Expose à la Fondation France-Brésil de Rio de Janeiro et au Musée Oscar Niemeyer de Curitiba, à la M+B Fine Art Gallery de Los Angeles. Voyage à Cuba où il prend un très grand nombre de photographies pour la préparation d'un ouvrage. Le Centre d'art contemporain de Meymac situé dans l'Abbaye Saint-André montre une importante *Rétrospective 1961-2006*. Exposition de groupe au Martin-Gropius-Bau de Berlin «*Peintures-Malerei Centre Pompidou* ». Commence les séries de tableaux *Private Dreams*, et *Cars and Girls*. La galerie Sonia Zannettacci de Genève expose *Peter Klasen la photographie et son double* où sont montrés en parallèle tableaux et photographies points de départ de l'œuvre peinte.

**2007** Présentation au Centre d'art Tamaris à la Seyne-sur-Mer dirigé par Robert Bonaccorsi, d'une importante exposition *Nowhere Anywhere et Œuvres majeures 1995-2007*, à la galerie Raphael 12 de Frankfort *Werke 1966-2006*. Montre dans l'exposition de groupe *Femmes du XX<sup>e</sup> siècle*, une superbe série de toiles, portraits en noir et blanc avec néon : *Marylin*, *Ô Marylin*, *Casablanca*, *l'Ange Bleu* etc...

Est exposé dans la nouvelle présentation des collections du Musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, son tableau *Femme-Objet* de 1967. Expose à Art Paris, galerie Sonie Zannettacci, le troublant autoportrait *L'internement du Dr.K* qui préfigure une nouvelle série de tableaux. Le Musée National des Beaux-Arts de la Havane organise *Obras 1965-2007*, rétrospective. Le livre *Havana Gesture* sort aux Editions Art in Progress et montre sous l'objectif de Klasen un aspect inédit de la Havane, traversé par les gestes d'une jeune danseuse. Le texte de D. Colombani trace l'histoire pleine de surprises de cette ville à travers les photographies. L'Hospice Comtesse de Lille présente la *Figuration Narrative des Années 60-70*.

**2008** La SNCF pour ses 70 ans, présente l'exposition *l'Art entre en Gare* au Gand Palais, Paris, où est montré *Wagon Réfrigérant* (430x195cm) de 1977. Au S.M.A.K. de Gent et au Marta Herford

est présentée la collection *The Hands of Art* et le livre *Artists' Handbook* de R.Vandevelde avec 300 artistes de renom du XX<sup>e</sup> s. La galerie San Carlo de Milan montre à Art Paris une série de tableaux autoportrait de l'artiste *My private movie*. Le Centre Georges Pompidou organise aux Galeries Nationales du Grand Palais l'exposition *Figuration Narrative, Paris 1960-1972*, où sont exposées 7 toiles historiques de Klasen. Aux mêmes dates, participe avec des œuvres récentes à l'exposition «en résonance» organisée par Anne-Marie Pallade dans sa galerie de Lyon. Exposition à la Kapapopoulos Gallery d'Athènes en mai catalogue préfacé par Giuliano Serafini, voyage en Chine pour l'exposition *JO 2008* de Pékin. En novembre, exposition *Flash-back* à la galerie San Carlo de Milan.

**2009** Exposition à Houston, USA, *Frozen Light* (Mars), dans la galerie Sonja Roesch.

Art Paris (Mars) galerie San Carlo Milan et galerie Sonia Zannettacci Genève.

Rétrospective pour les 50 ans de son œuvre au Tri Postal, Lille (Octobre) plus de 200 œuvres et installations exposées sur 4 000 m<sup>2</sup>

**2010** Exposition Musée de Sens Palais Synodal. Ludwig Museum Retrospektive *Vorsicht Hochspannung*. Arles Rencontres Internationales de la photo.

Fondation Monticelli à l'Estaque près de Marseille.

**2011** Première rétrospective dans la ville natale de Peter Klasen, musée Kunsthalle St Annen, Lubeck.

**2012** Couvent des Minimes à Perpignan Rétrospective avec plus de 200 œuvres et installations exposées. Galerie Artrial à Perpignan. Galerie les Tournesols à Saint Etienne. Galerie Nathalie Clouard à Rennes. Galerie Laurent Strouk à Paris rive droite. Exposition de groupe avec Schlosser et Segui au Musée Saint Martin à Montélimar. Exposition White Spaces Lost Landscapes Gallery Guy Pieters Knokke le Zoute. Acquisition d'une œuvre monumentale (2.60 m x 7.00 m) par la médiathèque de la ville de Vincennes.

**2013** Expositions Oeuvres choisies et White Spaces Lost Landscapes à la galerie Confluence(s) de l'IUFM et à la galerie anne-marie et roland pallade à Lyon.

## Musées et Collections publiques

- Behnhaus Museum, Lübeck.
- Berardo Collection of Contemporary Art, Museo Arte Moderne, Sintra, Portugal.
- Bibliothèque Nationale, Paris.
- Caisse des Dépôts et Consignations, Paris.
- Centre d'art contemporain Gustave Fayet, Sérignan.
- Centre d'art international, Carros.
- Centre Georges Pompidou, Paris.
- Collection Marzotto, Vincenza.
- Deutsche Bundessammlung, Bonn.
- Donation Lintas, Nîmes.
- FDAC, Val-de-Marne, Créteil.
- Fondation Antonio Prates, Ponte de Sôr, Portugal.
- Fondation Arc-en-Ciel, Tokyo.
- Fondation de la Croix-Rouge Monégasque, Monaco.
- Fondation Itoham, Tokyo.
- Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence.
- Fondation Paribas, Paris.
- Fondation Van Gogh, Paris.
- Fonds National d'Art Contemporain, Paris.
- FRAC Alsace, Sélestat.
- FRAC Auvergne, Chamalières.
- FRAC Champagne-Ardenne, Reims.

- FRAC Lorraine, Metz
- FRAC Poitou-Charentes, Angoulême.
- FRAC Provence-Côte d'Azur, Marseille.
- FRAC Rhône-Alpes, Lyon.
- Hara Museum of Contemporary Art, Tokyo.
- Kunsthalle, Kiel.
- Kunsthalle, Nuremberg.
- Kunsthalle, Recklinghausen.
- Kupferstichkabinett, Berlin.
- Maison Européenne de la Photographie, Paris.
- Musée Bertrand, Châteauroux.
- Musée Cantini, Marseille.
- Musée CCC, Cuanthenoc, Mexico.
- Musée d'Art contemporain, Dunkerque.
- Musée d'Art contemporain, Séoul.
- Musée d'Art et d'Histoire, Luxembourg.
- Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris.
- Musée d'Art moderne du Nord, Villeneuve d'Ascq.
- Musée d'Art moderne, Strasbourg.
- Musée de Dôle.
- Musée de Grenoble.
- Musée de la Croix-Rouge, Genève.
- Musée de Lodz, Pologne.
- Musée des Arts, Cholet.
- Musée des Beaux-Arts, Carcassonne.
- Musée des Beaux-Arts, Liège.
- Musée des Beaux-Arts, Nantes.
- Musée des Beaux-Arts, Tourcoing.
- Musée des transports urbains, AMTUIR, Colombes.
- Musée du Comité Olympique International, Lausanne.
- Musée municipal, Lissone, Italie.
- Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
- Musée Rimbaud, Charleville-Mézières.
- Musée Rigaud, Perpignan.
- Musée de Toulon.
- Museo Nacional de Bellas Artes, La Habana, Cuba.
- Museum Boymans van Beuningen, Rotterdam.
- Museum Ludwig, Koblenz.
- Museum moderner Kunst, Vienne, Autriche.
- Museum of Modern Art, New York.
- Museum van Hedendaadse Kunst, Utrecht.
- Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.
- Provinciaal Museum voor Moderne Kunst, Ostende.
- Sammlung Ströher, Darmstadt.
- Schleswig-Holsteirisches Landesmuseum, Schleswig.
- Schlumberger Research Center, Ridgefield, Connecticut.
- Städtisches Galerie, Schloss Oberhausen.
- Städtisches Museum, Schloss Morsbroich, Leverkusen.
- Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv.
- Victoria and Albert Museum, Londres.
- Ville de Saint-Priest.
- Ville de Vincennes.
- Wilhelm Lehmbruck Museum, Duisburg.



Lost Landscape / Love affair, gouache sur papier, 30 x 42, 2012

**Conception et réalisation**  
Cécile Carretti & Roland Pallade

**Crédits photographiques**  
portrait : Renaud Faroux  
Oeuvres : atelier de l'artiste

**Texte**  
Amélie Adamo

**Remerciements**  
Philippe Ageon

**Imprimerie**  
Rapidcopy - 69004 Lyon

galerie anne-marie et roland pallade  
35, rue Burdeau - 69001 LYON  
[www.pallade.net](http://www.pallade.net)



anne-marie et roland pallade  
art contemporain

*Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art*

galerie IUFM Confluence(s)  
5, rue Anselme - 69004 LYON  
<http://iufm.univ-lyon1.fr/confluences/>

